

Quand l'hôpital s'ouvre sur des thérapies extérieures

SANTÉ L'hôpital Sainte-Anne dispose d'un centre d'accueil à temps partiel, où l'on soigne les maladies psychiatriques par la créativité, le sport, la nature ou les animaux. Exemples

JEAN-LOUIS HUGON

jl.hugon@sudouest.fr

L'hôpital Sainte-Anne, qui soigne les personnes atteintes de maladies psychiatriques, dispose d'un centre d'accueil thérapeutique à temps partiel (CATTP). Une structure qui fonctionne comme un hôpital de jour, accueillant des personnes sous contrainte, mais aussi des malades de l'extérieur, venus juste pour les soins.

Stéphanie est une passionnée de boxe et de catch. Sur ses tableaux comme sur les mosaïques qu'elle crée, on y voit des rings, des combats, des gants et des cordes. « Je préfère dessiner la violence plutôt que la pratiquer, précise-t-elle. Cela m'aide à me maîtriser tous les jours. Mais j'aime aussi le football. » À côté d'elle, Oscar, grand jeune homme, peint beaucoup plus silencieusement. Le soleil, la mer, des vagues et des couleurs. Il faut insister un peu pour lui demander le titre de sa toile. « Un nageur », finit-il par répondre sobrement. Une œuvre colorée, équilibrée, pleine de bon sens et de mesure.



Stéphanie (à droite), ici au côté de l'infirmière Sandrine, préfère dessiner la violence plutôt que la pratiquer. PHOTO PASCAL BATS/« SO »

Vivre bien avec soi

Ce jour-là, une troisième personne est venue à l'atelier de soins sur la créativité. Séverine fait dans l'abstrait, la peinture et le collage lui servent à assembler des formes et des couleurs. Sa peinture libre est très visuelle, très colorée, elle donne un sentiment de fraîcheur. Elle et Oscar font partie des neuf patients du CATTP qui ont participé au dernier Salon de la peinture et de la sculpture de la Ville. Ils se sont inscrits dans un projet, avec un thème et sont allés jusqu'au bout de la démarche de création, en assistant même au vernissage. « Un désir de reconnaissance, se félicite Sandrine, une des infirmières du CATTP, qui leur a donné envie de participer à ce salon. Ce qui est très important pour leur stabilisation. Vivre bien avec soi est un bon résultat. »

Ces démarches très personnelles, avec beaucoup de travail sur soi, font partie de la méthode. « C'est bien un soin, précise Karine Bachelet, psychiatre référent de l'hôpital. Pas du tout une occupation pour passer le temps. D'un fonctionnement assez souple, ce système permet d'évaluer comment sont les patients. Parce que face à un psychiatre ou un psychologue, la parole ne donne pas toujours des résultats. Ce n'est pas évident de se confier ainsi. Tandis qu'un acte volontaire tel que peindre, dessiner ou sculpter permet de verbaliser certains troubles ou problèmes. »

Les soins ainsi prodigués sont adaptés à différents types de maladies mentales : dépressions, anxiétés, pathologies chroniques ou

pas, problèmes avec l'alcool... Mais la dimension collective est importante. « Au départ, ce sont des démarches personnelles, rappelle Sonia, autre infirmière, avec des objectifs individuels pour chacun d'entre eux. Mais nous voulons aussi favoriser le travail en réseau, les échanges, y compris avec l'extérieur, ce qui permet d'aller vers une plus grande autonomie. D'ailleurs, nous constatons peu à peu une bonne stabilisation des patients. Les troubles diminuent, il y a moins de réhospitalisations. »

61 patients, six infirmiers

Le CATTP propose en outre d'autres ateliers, pour un total de 61 patients, qui viennent chacun une heure ou deux, plusieurs fois par semaine. Bruno anime l'atelier

sportif, alors que trois autres infirmiers ou infirmières sont portés respectivement sur l'espace nature, l'animathérapie, et les soins esthétiques.

Sandrine et Sonia ont développé leurs capacités de soins, d'abord par goût personnel et grâce à leurs connaissances, mais elles ont également reçu des formations spécifiques. Toutes les deux sont d'ailleurs en train de préparer un diplôme universitaire d'art-thérapie, pour mieux analyser, comprendre et décortiquer le comportement des patients. En groupe, bien entendu, puisque cela est plus profitable. Mais elles acceptent de plus en plus de patients et regrettent de ne pas pouvoir être plus nombreuses pour être plus efficaces.